

## COMPTE-RENDU GALETTE DU 16/02/2019 à Castelculier

C'est avec plaisir que notre Président, le Colonel Daniel Simounet, le Docteur Daniel Augarde et leurs épouses ont accueilli Monsieur le Professeur Durosoir, notre conférencier, pour prendre en commun au restaurant l'Âtre de Castelculier, le repas de midi.

A 15 heures nous nous sommes retrouvés en la salle associative de Castelculier, généreusement mise à notre disposition par Monsieur le Maire Olivier Grima, que nous remercions vivement.

Le Président Daniel Simounet nous accueille tous avec un discours amical et chaleureux, il remercie Monsieur le Professeur Luc Durosoir venu des Landes nous présenter sa conférence « Mon violon m'a sauvé la vie » ; les autorités : Le colonel commandant le 48 ème RT représenté par le Commandant Pinelli, Monsieur Régnier Président de l'ANMONM .

Il excuse les invités et les membres qui n'ont pu pour des raisons diverses être parmi nous .

La conférence du Professeur Luc Durosoir a captivé toute l'assemblée. Au travers de cette conférence sur cette période si noire et dévastatrice que fut la guerre de 14-18, « la grande guerre », Il nous a offert une écoute de morceaux choisis, merveilleusement exécutés, prenants, d'une très grande qualité. Ces morceaux étaient interprétés au cours de manifestations musicales autorisées par les forces françaises mélomanes, (toutes ne l'étaient pas provoquant quelques conflits mineurs) confirmant l'adage «que la musique adoucit les meurs ». Elle n'a pas de frontière , des moments privilégiés ont pu surgir de nulle part, rassemblant dans une communion hors temps, aussi bien les allemands mélomanes que les français. Une pause, souffle charitable, apaisant, rendant plus respirable cet air suffocant de cette guerre innommable dans sa laideur. Cette Conférence fut hautement appréciée de nous tous. Merci Monsieur le Professeur Durosoir.

Après le présent régional offert au Professeur Luc Durosoir est arrivé l'instant « galette » traduit chez nous par viennoiseries accompagnées de leur « Asti spumante » habituel, ce qui ne déplaît à personne.

Les photos ci-dessous témoignent de ces instants de partage, de convivialité dans une ambiance excellente :





S'en est suivi une pause très courte entre la fin des festivités et le rendez-vous fixé au restaurant la Table d'Antant à Bon Rencontre, pour partager avec les membres du bureau et le Professeur Luc Durosoir un repas convivial et excellent. Nous nous sommes quittés après une journée très agréable, des plus enrichissantes.



**Le professeur Luc Durosoir pour sa conférence de la vie de son père Lucien Durosoir pendant le première guerre mondiale de 14-18.**

**« mon violon m'a sauvé la vie ».**



Lucien Durosoir était le Capuçon de son temps. Un des premiers interprètes-stars au sens où on l'entend aujourd'hui, à parcourir l'Europe en tous sens, à jouer sur les plus belles scènes, et non plus seulement pour les têtes couronnées ; une vedette du violon, aussi populaire que pouvait l'être la grande musique au début du XXème siècle.

Mobilisé, Durosoir se bat les armes à la main Sa correspondance est celle de nombreux poilus : description apocalyptique à peine euphémique par la peur de faire peur, puis, par l'habitude . Le danger est omniprésent sur le front autant que le besoin de reconforter les copains à l'arrière. Lucien Durosoir a ce pouvoir, il le sait. Il parvient à dénicher un violon, et joue !

C'est alors une autre histoire que sa correspondance raconte. Un certain colonel Valzi, mélomane, l'entend jouer puis le reconnaît. Il le charge de rassembler des musiciens. Durosoir s'attelle à la tâche, puise dans d'autres régiments, et fait bonne pêche : il recrute entre autres une future star, Maurice Maréchal, qui remplace un violoncelliste perclus de rhumatismes.



Pour le préserver autant que le rendre disponible, Valzi le fait brancardier. "Mon violon m'a sauvé la vie" écrira-t-il, bien que sa nouvelle affectation ne fut pas sans risques. Le colonel, lui, bénéficie des concerts privés de cet ensemble à cordes, épaulé le plus souvent par un piano. Mais bientôt le général Mangin, lui aussi fou de musique et pianiste à ses heures, entend parler de Durosoir et le fait venir dans son quartier général, une belle demeure

située à Villers-Bretonneux (Somme), entourée d'un parc, et surtout dotée d'un salon de musique et d'un piano Erard tout neuf ! Le "quintette du général" est né. L'assurance vie de Durosoir et de ses amis. Après la guerre, il cesse de se produire et s'enferme dans sa maison pour se consacrer exclusivement à la composition. Une œuvre jamais jouée de son vivant, redécouverte après sa mort par son fils et sa belle-fille Luc et Georgie Durosoir. Cette dernière est musicologue.